Les émissions en dialecte de France 3 Alsace, reflet du plurilinguisme régional ?

Pascale Erhart

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3844>

DOI: 10.4000/praxematique.3844

ISSN: 2111-5044

Publisher

Presses universitaires de la Méditerranée

Printed version

Date of publication: 12 December 2013

ISSN: 0765-4944

Electronic reference

Pascale Erhart, « Les émissions en dialecte de France 3 Alsace, reflet du plurilinguisme régional ? », *Cahiers de praxématique* [Online], 60 | 2013, Online since 22 December 2015, connection on 21 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3844>

This text was automatically generated on 21 December 2020.

Tous droits réservés

Les émissions en dialecte de France 3 Alsace, reflet du plurilinguisme régional ?

Pascale Erhart

- 1 Dans notre monde devenu « global », on peut s'interroger sur la place et le rôle des « petites langues », dont la fonctionnalité n'est pas essentielle face à celle des grandes langues standard, dont la fonction communicative est liée à un territoire limité, mais qui restent malgré tout présentes dans l'espace public. C'est le cas des dialectes de l'espace alsacien (par là, nous entendons les différentes variétés de francique et d'alémanique parlées dans la région depuis le V^{ème} siècle), qui, malgré le déclin observé dans leur pratique, restent présents à plusieurs échelles de la vie publique, et notamment dans les médias, aux côtés du français. Nous cherchons ainsi à étudier la fonction des dialectes alsaciens qui restent présents à la télévision, plus particulièrement sur la chaîne publique *France 3 Alsace*, alors qu'il est fort probable que la grande majorité des téléspectateurs de cette chaîne comprenne au moins une langue standard (français, voire allemand) à l'heure actuelle. Il s'agit dès lors d'examiner les rôles, fonctions et valeurs dont sont investis les dialectes, et le sens donné à leur usage à la télévision régionale.
- 2 Dans cet article, nous nous proposons de chercher à voir dans quelle mesure le plurilinguisme qui caractérise les locuteurs alsaciens, issu d'un contexte historique, politique et social particulier, se reflète sur le support spécifique de la télévision régionale. Après avoir présenté les particularités de la situation linguistique alsacienne ainsi que les spécificités de la télévision régionale, nous exposerons quelques résultats de notre analyse des émissions en dialecte. Nous confronterons ensuite ces derniers aux premiers résultats de l'étude de la réception de ces émissions, que nous avons menée à titre exploratoire.

1. Les dialectes alsaciens à la télévision, des années 1960 à nos jours

- 3 Nous commencerons cet exposé par une mise en regard de l'évolution des pratiques linguistiques en Alsace avec celle de la composition du paysage médiatique de la région à partir de 1945, ce qui nous permettra de contextualiser notre recherche.

1.1 Spécificités de la situation linguistique alsacienne

- 4 Sans revenir sur les différents changements d'appartenance étatique qu'a connus l'Alsace entre le XVII^{ème} et le XX^{ème} siècle, précisons simplement qu'en 1946, « 85,80 % de la population déclarent savoir parler le dialecte, 79,84 % de la population déclarent savoir parler l'allemand et 62,70 % de la population déclarent savoir parler le français »¹. Si, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les dialectes alsaciens constituent ainsi la langue principale de la grande majorité de la population alsacienne, les années 1960 commencent à marquer le début du déclin de la pratique dialectale, déclin qui va aller en s'intensifiant. Ainsi, entre 1962 et 1992, on observe une baisse d'environ 25 % de la connaissance déclarée du dialecte². La dernière enquête « Chiffres pour l'Alsace » menée par l'INSEE (Duée, 2002) recensait ainsi 500 000 personnes qui « parlent alsacien » sur 1 200 000 habitants, soit 4 personnes sur 10. Sur le plan national, les dialectes alsaciens arrivent ainsi en deuxième position en nombre de locuteurs derrière l'occitan et en deuxième position (39 %) en pourcentage de pratique derrière le corse (45 %). Le recul constant de la pratique des dialectes s'accompagne de la progression rapide du français, de sorte qu'à l'heure actuelle, celui-ci constitue la langue « légitime » pour chaque locuteur et dans chaque situation. Remarquons que l'allemand, tout du moins dans sa forme orale, a quasiment disparu de la vie sociétale en Alsace depuis 1945. Il est ainsi aujourd'hui exclu du répertoire verbal social des locuteurs (ensemble des répertoires individuels) et d'un continuum de pratiques dont les polarités extrêmes sont désormais représentées par le français standard et la variété lococlectale pratiquée par des locuteurs ancrés dans une forme de tradition (Bothorel-Witz, 2007 : 39-44).

1.2 La place des dialectes à la télévision

- 5 Cette situation linguistique particulière explique le fait que la présence d'émissions en dialecte à la télévision alsacienne constitue dès le départ un enjeu politique et social très important.
- 6 La télévision apparaît en effet dans les années 1950, aux côtés de la presse et de la radio, déjà bien installées, et qu'elle va peu à peu dominer à partir des années 1980. Les émissions régionales régulières, produites par la station strasbourgeoise, qui s'appelle alors *Télé-Strasbourg*³, commencent le 8 mai 1954. Dans la mesure où ces programmes sont diffusés dans le cadre de la Radio-Télévision Française (RTF), placée sous l'autorité directe du ministre de l'Information, donc de l'État, il est évident que celui-ci contrôle les choix portant sur les contenus linguistiques des programmes. Or, ces choix relèvent de la politique linguistique de diffusion prioritaire de la langue française mise en œuvre par la France lors de cette période d'après-guerre, dans une Alsace pourtant encore majoritairement dialectophone. Les programmes sont ainsi produits et diffusés

uniquement en langue française, dans une optique de pénétration de la langue nationale dans la population. Alors que la politique de francisation mise en place par les autorités vise l'abandon des dialectes par leurs locuteurs au profit du français, Martin Allheilig, directeur des programmes de la station de 1958 à 1983, s'attache, dès le départ, à produire des émissions en dialecte, d'abord à la radio puis à la télévision.

- 7 Une intense collaboration avec l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) nous a permis de créer un corpus à partir de l'ensemble des émissions régionales en dialecte qui ont été diffusées de 1966 à 2008 sur la 3^{ème} chaîne en Alsace, et archivées dans les fonds de l'INA (2792 fichiers référencés, rediffusions incluses). À partir des émissions de notre corpus ainsi que des différentes données institutionnelles (CSA, CESA, archives de France 3) et des témoignages (anciens directeurs et animateurs de FR3 et France 3) dont nous disposons, nous avons pu reconstituer un historique linguistique de la télévision alsacienne, de ses débuts en 1954 à nos jours, dans lequel on peut distinguer trois périodes.
- 8 Durant une première période allant jusqu'au début des années 1980, que l'on peut qualifier de période expérimentale, les émissions en dialecte sont encore peu nombreuses par rapport aux émissions en français sur la station régionale.
- 9 L'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République en 1981 et l'arrivée de la gauche au pouvoir en France marquent le début d'une seconde période, marquée par nombreux changements dans le paysage politique français, bien sûr, mais aussi dans les paysages socioculturels et médiatiques. La station strasbourgeoise de FR3 subit d'importants bouleversements suite à la réforme. Comme les autres stations régionales de la chaîne, FR3 Alsace diffuse désormais trois heures quotidiennes de programmes avant 20 heures. Après le journal, de 19h35 à 19h55, FR3 Alsace continue à diffuser ses propres programmes alors que les autres stations raccrochent et rejoignent le réseau national. Jusqu'en 1990, les programmes de FR3 Alsace en dialecte connaissent ce qu'on peut appeler un âge d'or. Celui-ci prend fin au moment où FR3 Alsace devient France 3 Alsace, au tout début des années 1990.
- 10 Les émissions dialectales quotidiennes, diffusées de 19h30 à 20h, sont en effet supprimées dès la rentrée de septembre 1990, ce qui suscite de vives réactions en Alsace et marque le début d'une troisième et dernière période. Les émissions dialectales qui sont maintenues sont désormais toutes diffusées les samedis et les dimanches. À partir des années 2000, la diminution de la part des programmes en dialecte s'accroît, de sorte qu'en 2008, il ne reste plus que l'émission culinaire *Sür un Siess* à l'antenne le samedi après-midi, et le journal d'informations en dialecte *Rund Um*, apparu en 1990 pour compenser la disparition des émissions en dialecte diffusées en semaine.
- 11 Cette approche diachronique nous permet de problématiser le lien entre les pratiques plurilingues de la population alsacienne (variétés du français standard, français régional, etc. – dialectes alsaciens) et les langues présentes dans les émissions de la télévision régionale. Nous pouvons en effet faire l'hypothèse que le contact entre ces différentes variétés se manifeste également dans la production des locuteurs sur le support particulier des émissions (journalistes et invités). Cela nous amène à nous poser les questions suivantes : en quoi les émissions de France 3 Alsace sont-elles le reflet du changement dialectal observé par les dialectologues ? De quelle manière le plurilinguisme régional est-il amené à se refléter dans les émissions ? Ce changement est-il perçu par les téléspectateurs ?

- 12 Étudier les contenus dialectaux des émissions de la télévision alsacienne, ainsi que leur réception, sera pour nous un nouveau moyen d'accéder à la manière dont les Alsaciens voient l'Alsace ainsi que leur(s) langue(s). Dans quelle mesure la télévision constitue-t-elle un miroir de la société alsacienne, de ses stratégies identitaires et des conflits qui l'agitent ?

2. Analyse du plurilinguisme dans les émissions de *France 3 Alsace*

2.1 Cadre théorique

- 13 Jusque dans les années 1960, « les variations dans les dialectes en constituent un des traits de définition principaux » (Bothorel-Witz & Huck, 1995 : 45), de sorte que les entreprises atlantographiques⁴ des dialectologues s'intéressent uniquement aux variétés parlées par les locuteurs âgés, ruraux, peu mobiles, supposés porteurs d'une « norme dialectale », étant donné que le dialecte constitue pour eux la langue quasi-exclusive. Les variations liées aux facteurs externes à la langue, sociaux et surtout contextuels, ne retiennent pas l'attention des auteurs d'atlas. Or, les changements socio-économiques qui surviennent dans les années 1970 entraînent de profondes modifications dans les pratiques langagières, ainsi qu'une évolution des parlers dialectaux, et conduisent ainsi les dialectologues à une rupture épistémologique. Une transgression des frontières disciplinaires leur permet de passer de la dialectologie et de la géolinguistique dites « traditionnelles » vers une sociolinguistique des pratiques (Bothorel-Witz & Huck, 1995), avec la prise en compte notamment des représentations (sociales) que se font les locuteurs de leur(s) langue(s). Le modèle de l'opposition « ruralité-urbanité » qui était jusque-là utilisé pour caractériser les locuteurs du dialecte, se trouve ainsi invalidé, suite aux bouleversements liés à l'irruption de la modernité dans les campagnes et aux profonds changements survenus dans la composition de l'espace rural. Il s'ensuit que la dialectologie a été amenée à redéfinir son objet et à l'appréhender désormais sous l'angle d'une nouvelle opposition formulée cette fois-ci en termes de tradition et de modernité.
- 14 S'il existe donc d'un côté « une longue tradition de la dialectologie » (Bothorel-Witz & Huck, 1994 : 209), force est de constater que le champ des médias constitue un domaine de recherche récent, dont les objets constitutifs nécessitent parfois encore d'être définis. C'est le cas notamment des émissions de télévision régionale, pour lesquelles se pose la question du genre de ces émissions, d'une part, et du rôle de la langue dans ces émissions, d'autre part. Il importe en effet de saisir les différents aspects sociaux, économiques, voire politiques, qui entourent le développement du média télévisuel, afin de pouvoir cerner les enjeux liés à l'existence d'une télévision régionale et à la diffusion d'émissions en dialecte sur l'antenne de celle-ci. Notre recherche vise ainsi à mettre au jour la validité de l'approche en termes de tradition et de modernité retenue par les dialectologues alsacien pour l'analyse du contenu linguistique des émissions en dialecte de *France 3 Alsace*.

2.2. Méthode d'analyse

- 15 Après une première phase de repérage des indices permettant de trier les émissions en fonction de leur genre et de les situer sur un continuum allant de la tradition à la modernité, en tenant compte par exemple de la qualité des images, des musiques utilisées, des décors, mais aussi des thématiques abordées, nous avons pu constituer un corpus restreint d'émissions, dont nous pouvons désormais analyser le contenu linguistique. Nous cherchons ainsi à rendre compte de l'évolution des contenus linguistiques des émissions, des fonctions sociales et symboliques du dialecte et du possible changement se manifestant dans les stratégies langagières des locuteurs.
- 16 Notre corpus restreint se compose des émissions suivantes :
 - *Làch d'r e Scholle* (émission humoristique, de type « Les grosses têtes »)
 - *Kichespring* (émission culinaire)
 - *Sür un Siess* (émission culinaire)
 - *Tiens sie redde au Elsassisch* (talk show)
 - *Redde m'r devon* (talk show)
 - *Rund Um* (information régionale)
- 17 Dans un premier temps, nous avons procédé à une transcription fine d'un à deux numéros de chaque émission retenue. Nous nous sommes rapidement aperçue que les dialectes alsaciens n'étaient pas la seule langue présente dans ces émissions, ce qui nous a amenée à envisager l'étude des pratiques plurilingues et des stratégies linguistiques à l'œuvre dans ces émissions.
- 18 Puisque nous cherchons à appréhender l'image de l'Alsace véhiculée par les émissions de télévision, nous avons constitué une grille de lecture pour repérer les indices linguistiques permettant de situer les participants aux émissions sur un axe reliant les deux pôles de la tradition et de la modernité, qui forment dès lors un continuum. En focalisant notre attention sur les changements (socio)linguistiques présentés en Introduction, et en prenant également appui sur les études antérieures menées par les dialectologues alsaciens (notamment Huck, 2009), nous avons cherché à repérer la manière dont les locuteurs puisent dans leurs ressources plurilingues dès lors que la thématique, voire les contraintes liées au contexte, les conduisent à mettre en œuvre des stratégies discursives particulières, qui, en première analyse, sont liées à leur difficulté à trouver des expressions dialectales relevant des normes d'usage.
- 19 Ceci nous amène à formuler l'hypothèse selon laquelle la manière dont ces locuteurs se déplacent dans leur répertoire verbal reflète leur positionnement sur ce continuum tradition-modernité. Cette nouvelle dichotomie tradition-modernité sous-tend selon Huck (1998 : 226) « la référenciation à un (même) système de normes (sociales dont linguistiques) dans leur ensemble, les reproductions sociales, les modes et habitudes de vie, les réseaux sociaux, les traits comportementaux, la (non) mobilité sociale etc. qui forment autant de critères combinés, opératoires parce que discriminants, qui permettent des catégorisations pertinentes ».
- 20 Parmi les formes dialectales présentes dans les différentes émissions, nous avons cherché à distinguer ce qui était stable et partagé (normes d'usage) de ce qui était en train d'évoluer vers des formes plus idiolectales, ce qui nous a permis de procéder au repérage de formes pouvant fonctionner comme des indices de tradition. Si les indices d'ordre phonétique sont les plus visibles et immédiatement repérables, nous avons

également retenu des indices sur les plans morphologique, syntaxique et lexical, qui permettent d'ancrer un locuteur du côté de la tradition.

- 21 Nous avons retenu comme indices de modernité l'apparition de formes innovantes par rapport aux normes d'usage des dialectes. Parmi ces formes relevant de la modernité, il nous faut cependant distinguer celles qui entrent progressivement dans l'usage, et déjà relevées dans de précédentes études (Bothorel-Witz & Huck, 1995), de celles qui correspondent à des créations idiolectales, en général justifiées par le contexte, et par conséquent moins prédictibles.

2.3. Illustration : analyse d'extraits de l'émission *Redde m'r Devon* du 02/01/96

- 22 Ce numéro du talk-show de Jean-Marie Boehm, ancien directeur d'antenne de *France 3 Alsace*, est une rétrospective des émissions de l'année 1995, dont l'actualité a été marquée notamment par la guerre en ex-Yougoslavie et la « fracture sociale » de plus en plus sensible en France. L'émission a ainsi l'avantage de rassembler plusieurs participants, invités à réagir à cette actualité, au lieu d'un seul, et qui sont amenés à mettre en œuvre diverses stratégies relevant de ressources plurilingues. Remarquons qu'elle fait partie des émissions diffusées après la rupture des années 1990 dans la grille des programmes de *France 3 Alsace*, au moment de la prise de conscience du réel déclin de la pratique dialectale au sein de la population régionale, de sorte que la présence des dialectes à l'antenne devient un enjeu important pour Jean-Marie Boehm, le journaliste qui présente cette émission.
- 23 Tandis que le présentateur, motivé par une volonté de préservation des dialectes, est amené à produire des formes qu'il veut traditionnelles, les participants à son émission présentent quant à eux des compétences variées en dialecte et ont tous des difficultés à s'exprimer uniquement dans cette variété. Dès lors, le nombre de marques transcodiques présentes dans leurs discours s'en trouve augmenté.
- 24 Pour illustrer notre propos, nous nous appuyons sur deux extraits de cette émission, plus précisément deux entretiens avec les invités suivants : Roger Hemmerlé, architecte, qui s'exprime en *francique rhénan méridional*, et Marie-Thérèse Krieger, conseillère d'éducation dans un lycée strasbourgeois, dont la variété parlée est le *bas alémanique du nord*.
- 25 Nous insisterons sur deux types de marques transcodiques : les emprunts (marque la plus immédiatement repérable) et les structures et formes idiolectales.

2.3.1. Les emprunts

- 26 Le dialecte est la langue la plus présente dans cette émission, le français n'apparaissant que dans les titres ou sous formes d'emprunts de diverses natures.
- 27 Lorsque les invités ont une pratique dialectale qui ne semble poser aucun problème, ils peuvent avoir recours à des emprunts dialectalisés, c'est-à-dire des emprunts au français, généralement anciens, et réalisés phonétiquement et phonologiquement avec les marqueurs de l'accent alsacien, le principal marqueur étant la neutralisation des oppositions /b/-/p/, /t/-/d/, et parfois /g/-/k/ (Huck, 1999 : 70). Ainsi, la difficulté de réalisation phonétique des emprunts au français peut dès lors constituer un indicateur important du positionnement des locuteurs entre tradition et modernité (cf. *infra*).

28 Exemple 1 : Roger Hemmerlé

« M'r màche nùmmè noch **Comptabilité** àm Stàat, diss isch a ke **Modell** ! »
 (fr : l' État ne fait plus que de la comptabilité, ce n'est pas un modèle)

29 Le locuteur peut également avoir recours à des emprunts directs au français, comme dans l'exemple suivant.

30 Exemple 2 : Roger Hemmerlé

« Ûn diss isch fer mich e **Choc** gewa, ich hàb d'Gelajehaat ghàt, fer in e, e kàtholische, in e orthodoxische **Culte** ze kùmmè, mìt de Musik, wà m'r kàtholisch ùffgezoche wore isch, isch m'r a e bissele **sensible** ùff diss. »
 (fr : Et ça a été un choc pour moi, quand j'ai eu l'occasion d'assister à un culte orthodoxe, avec cette musique, quand ont a été élevé dans la religion catholique, on est un peu sensible à cela)

31 Ceux-ci peuvent être liés à un manque de compétence en dialecte tout comme ils peuvent relever d'une forme d'alternance de code qui serait justifiée ici par le niveau de d'abstraction de la conversation, nécessitant un vocabulaire plus fourni dont le locuteur ne dispose pas nécessairement en dialecte. Ainsi, malgré des marques de dialectalité de caractère principalement phonétique, en lien avec sa pratique du francique rhénan méridional, on remarque la difficulté qu'éprouve Roger Hemmerlé à s'exprimer en dialecte. Les calques du français qu'il produit (ex : dial. « diss isch fer mich e Choc gewa », fr. ça a été un choc pour moi) ainsi que ces emprunts directs (« Culte », « sensible », dont la réalisation phonétique est très proche du français), indiquent qu'en fait, il cherche à transposer en dialecte une réflexion qu'il mène en français.

2.3.2. Les structures et formes idiolectales

32 Notre grille d'analyse a mis en évidence le caractère idiolectal d'un certain nombre de formes et de structures. Ces formes et structures traduisent trois types de convergences :

- une convergence en direction du français : le locuteur procède à une transposition terme à terme de la forme ou de la structure du français
- une convergence en direction de l'allemand
- une convergence en direction du français et de l'allemand.

33 Exemple 3 : Roger Hemmerlé

« Vorhaar hà m'r grossi Idee ghàt, hà m'r d'Walt regiirt, un euh, getriewe mit Idee, wie **soziale Idee**, wie Kommunismus un so, àwer jertz, wàs màche m'r ? »
 (fr : Avant, on avait de grandes idées, on dirigeait le monde, poussé par des idées, des idées sociales, comme le communisme et ainsi de suite, mais maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?)

34 Le niveau d'abstraction de la conversation amène probablement Roger Hemmerlé à formuler des idées dont le sens est difficile à comprendre, comme l'expression « getriewe mit Idee, soziale Idee, wie Kommunismus », dans laquelle seule l'exemplification donne une indication du sens de la formulation « soziale Idee », probablement bricolée à partir du français « des idées sociales », à moins qu'il ne s'agisse d'idéaux sociaux, comme le suggère l'exemple retenu du communisme.

35 Exemple 4 : Marie-Thérèse Krieger

« Ich bìn schon mìt ihm inverstànde wàs er do sòjt, ìwer die Probleme, wü'n jertz die Demokratie (prononciation allemande) erlaawe, denn will diss Modell jertz ajentlich

euh merickt, däss àlles wàs ìn Gàng gsetzt ìsch nimm làngt, däss vieli Litt üssgschiede wore, no sìn's die wü'n àrwäitslos sìn, die wü'n **kenn Dàch ìwer'm Kopf hàn**, diss sìn die jünge Litt, diss sìn die wü'n **Sidakrànk** sìn. »

(fr : je suis d'accord avec ce qu'il dit là, à propos des problèmes que connaissent actuellement les démocraties, car ce modèle se rend actuellement compte que ce qui a été mis en place ne suffit plus, que de plus en plus de personnes se retrouvent exclues, que ce soient les chômeurs, les sans abris, les jeunes ou encore les malades du SIDA)

- 36 Dans cet extrait, il apparaît clairement que la locutrice est influencée par les structures du français et de l'allemand, que l'on retrouve dans plusieurs de ses expressions, même si son expression dialectale est plutôt fluide, par rapport à celle de Roger Hemmerlé. La prononciation du relatif « wü » témoigne d'un certain ancrage dans la tradition, dans la mesure où cette réalisation phonétique constitue un trait archaïque du dialecte.
- 37 Elle produit surtout des calques de l'allemand (ex : dial. « die wü'n kenn Dàch ìwer'm Kopf hàn », alld. Ein / Kein Dach über dem Kopf haben, mais aussi fr. avoir un toit au-dessus de la tête) qu'un locuteur dialectophone ancré dans la tradition n'emploierait probablement pas spontanément (celui-ci dirait : « die wü kenn Wohnung hàn »).
- 38 Elle procède également à une création idiolectale avec le néologisme « Sidakrànk » (fr. malade du SIDA), dont le mode de composition est calqué sur l'allemand, et par ailleurs courant en dialecte (« narvekrànk », « harzkrànk », etc.), mais avec un emprunt au français SIDA (alld. AIDS). La formation du pluriel « Probleme » avec le morphème « -e » indique également une convergence vers l'allemand standard, dans la mesure où en dialecte, le pluriel des substantifs neutres se forme plutôt avec « -er ».
- 39 Cependant, ces formes, si elles sont inhabituelles, sont facilement décodables et compréhensibles par un autre locuteur dialectophone, dans la mesure où elles respectent les règles de formation des dialectes. Par le biais de ces créations, leurs auteurs révèlent en effet une forme de connaissance du fonctionnement des dialectes et de leur formation. Cependant, les néologismes qu'ils produisent restent dans la grande majorité des occurrences isolées, de sorte qu'on ne peut pas non plus affirmer que ces créations participent d'un renouvellement de la langue. Si les stratégies sont plus ou moins communes, leur mise en œuvre varie en effet en fonction du locuteur, de la composition de son répertoire linguistique, de sa compétence dans les différentes variétés linguistiques et du sujet de l'échange.

1. Analyse de la réception des émissions

3.1 Cadre théorique

- 40 Pour saisir les représentations de l'Alsace véhiculées par la télévision et chercher à voir si celle-ci fonctionne comme un miroir pour le plurilinguisme régional, nous avons cherché à nous inscrire dans le schéma classique du fonctionnement de l'acte de communication médiatique, à la suite des travaux sur l'analyse du discours télévisuel (Charaudeau, 2005).
- 41 De manière générale, le contrat de communication repose sur un échange entre deux instances dites « de production » et « de réception », le sens qui en résulte dépendant de la relation d'intentionnalité qui s'instaure entre celles-ci. Cet échange détermine trois lieux de pertinence (cf. Fig.1).

Fig. 1 – Les trois lieux de la communication médiatique dans le cas des émissions en dialecte de France 3 Alsace

- 42 Le premier est celui dans lequel se trouve l'instance de production, soumise à certaines conditions de production. Dans notre cas, il s'agit des modes de financement et de recrutement, ainsi que des politiques (linguistiques) qui président au choix de programmation de la chaîne publique *France 3 Alsace*. Ces facteurs seront déterminants dans le processus de production des émissions en dialecte.
- 43 Le deuxième lieu est celui dans lequel se trouve l'instance de réception, soumise à certaines conditions d'interprétation. On distingue dans cette instance le destinataire idéal de l'émission en dialecte, sa cible, imaginée par l'instance de production comme susceptible de percevoir les effets qu'elle vise, de l'appréciation réelle que feront les téléspectateurs de ces émissions (quand ils sont amenés à les commenter).
- 44 Un dernier lieu de pertinence est également repéré, dans lequel se trouve le produit. Dans notre cas, il s'agit de l'émission en dialecte, dont l'analyse doit prendre en compte à la fois la structuration et les discours de représentation(s) qui circulent dans le lieu de production, ainsi que ceux qui caractérisent le lieu des conditions de réception.
- 45 Si nous avons jusque-là cherché à cerner l'image de l'Alsace montrée par les instances de production de *France 3* dans les émissions, nous devons également nous intéresser à l'image perçue par le public alsacien, et mettre en regard ces deux images. Il s'agit ainsi de chercher à repérer les liens entre le lieu de production et le lieu de la réception, et ce par le biais de l'émission en dialecte. En d'autres termes, il s'agit de vérifier que les résultats de notre analyse de corpus sont également repérés par les spectateurs de ces émissions.
- 46 Il s'agit dès lors de chercher à voir si le changement dialectal et les contacts avec les autres variétés linguistiques sont perçus par le public ou si au contraire, « le dialecte » qu'il entend dans les émissions correspond pour lui à la norme de ce que devrait être

« le vrai dialecte ». À terme, il s'agit de comprendre quels sont les traits de définition d'une émission « en dialecte » par le public et si cette définition passe nécessairement par la langue.

3.2 Méthodologie

- 47 À cet effet, nous avons constitué un guide d'entretien, basé sur les enquêtes menées par les chercheurs en dialectologie alsacienne sur la conscience linguistique des locuteurs dialectophones (Bothorel-Witz & Huck, 1995), et complété par les questions relatives au rapport de ces locuteurs avec les médias présents en Alsace. Nous avons mené deux entretiens semi-dirigés de manière exploratoire, afin de tester l'efficacité et les limites de notre questionnaire, composé de deux parties. Nous avons volontairement ciblé des informateurs jeunes (moins de 30 ans), en faisant l'hypothèse que de nouvelles représentations des langues présentes en Alsace et de leurs usages pouvaient apparaître, par rapport aux résultats des enquêtes menées 20 ans plus tôt.
- 48 Dans la première partie de l'entretien, nous posons des questions ouvertes à l'informateur sur sa pratique des langues et sur son rapport à celles-ci, ainsi que des questions sur sa connaissance et sa « fréquentation » des médias, notamment en dialecte. Nous lui montrons ensuite un extrait (5 min) de l'émission *Sür un Siess* du 14/06/08, et lui demandons de commenter cet extrait. Ainsi, le déroulement de l'entretien peut se résumer de la manière suivante :
- 49 L'informateur 1 (I1) est un jeune homme de 28 ans, documentaliste, dialectophone, originaire d'un village d'Alsace Bossue (variété parlée : francique rhénan).
- 50 L'informatrice 2 (I2) est une jeune femme de 27 ans, archiviste, dialectophone, originaire d'un village de la Communauté Urbaine de Strasbourg (variété parlée : bas-alémanique du nord).
- 51 Dans la mesure où ces entretiens ont été réalisés de manière exploratoire, nous avons procédé à une transcription grossière restituant avant tout le contenu des questions de l'enquêteur (E) et celui des réponses des informateurs, sans tenir compte des aspects linguistiques et paralinguistiques.

3.3 Premiers résultats

- 52 Nous retenons ci-dessous deux courtes séquences d'entretiens portant sur les différents aspects du plurilinguisme présent dans les émissions, commentées plus haut.
- 53 De manière générale, la présence de marques transcodiques dans ces émissions présentées « en dialecte » paraît évidente et presque naturelle pour les spectateurs interrogés.

3.3.1 À propos des emprunts

- 54 Le recours aux emprunts au français par la présentatrice de l'émission censée s'exprimer en dialecte ne semble ainsi pas frapper l'informateur 1, qui considère que l'émission est malgré tout « en alsacien ».
- 55 Exemple 1 : Informateur 1
E : La présence du terme « bouquet garni », ça ne te choque pas ?

I1 : Non, parce que euh qu'il y ait des termes qui soient importés du français, ça me dérange pas, parce que c'est un peu le principe de toutes les langues où on importe des mots tels quels des langues étrangères.

- 56 Pour cet informateur, le plurilinguisme des locuteurs dialectophones, reflétés dans les émissions de télévision, semble inévitable et relève d'un phénomène plus global de contacts de langues, qui ne serait donc pas propre à l'Alsace.

3.3.2 À propos des structures et formes idiolectales

- 57 Pour l'informatrice 2, les contacts permanents entre les dialectes alsaciens et le français paraissent également relever de la normalité. Lorsqu'elle évoque le souvenir du personnage comique de Marlyse Riegenstiehl, qui apparaissait dans le talk-show *Télédisch*, diffusé le samedi après-midi dans les années 1990 sur *France 3 Alsace*, elle va jusqu'à confondre la variété dialectale avec la variété de français marquée par l'accent alsacien employée par la comédienne Patricia Weller.

- 58 Exemple 2 : Informatrice 2

E : Et elle parle quelle langue, Marlyse Riegenstiehl ?

I2 : Ben...Marlyse Riegenstiehl, elle nous fait un petit mélange quoi un petit mélange, je pense du coup pour que ce soit plus accessible pour les gens mais euh...

E : Un mélange de quoi ?

I2 : Ben de français et d'alsacien, et de français plutôt avec un très fort accent alsacien

- 59 Dans cet exemple, l'informatrice s'aperçoit que la variété utilisée par le personnage de Marlyse Riegenstiehl n'est pas un « mélange » de français et de dialecte alsacien mais bien une variété de français portant les marques phonétiques et prosodiques du dialecte alsacien. Selon l'informatrice, il ne s'agit donc plus d'un « mélange » entre deux variétés linguistiques, mais entre une variété (le français) et une caractéristique précise seulement d'une autre variété (l'accent alsacien). C'est néanmoins l'idée de « mélange » qui reste centrale dans son propos.
- 60 Cette notion de « mélange », qui apparaissait déjà dans les études sur la « conscience linguistique » des locuteurs dialectophones menées par Bothorel-Witz et Huck (1995), constitue assurément un trait caractéristique de la représentation que se font les locuteurs dialectophones de leurs pratiques linguistiques. Le « mélange » semble être devenu le terme générique pour désigner, de manière indifférenciée, les diverses stratégies relevant de ressources plurilingues utilisées par les locuteurs dialectophones lorsqu'ils sont amenés à s'exprimer « en alsacien » et que nous avons identifiées plus haut.

En guise de conclusion

- 61 Jusqu'à la fin des années 1980, les émissions en dialecte de la télévision régionale reflètent une pratique dialectale qui apparaît comme spontanée, naturelle, en somme « normale ». Les interférences avec les autres langues connues par les participants aux émissions semblent constituer des manifestations « classiques » dans des situations de contacts de langues. À partir des années 1990, on observe une multiplication des interférences avec les autres variétés composant le répertoire verbal des locuteurs dans les productions discursives des différents participants aux émissions de télévisions que nous avons analysées. Ce phénomène semble dès lors refléter un changement plus

global dans les pratiques linguistiques des locuteurs alsaciens dialectophones. Dès lors, ces émissions s'avèrent plus « plurilingues » que « dialectales »

- 62 Cependant, ce changement ne semble pas être perçu par les spectateurs, qui continuent à les considérer comme des émissions « en dialecte », alors que leurs contenus présentent de plus en plus de marques transcodiques, comme le montre l'analyse diachronique du contenu linguistique des émissions. Naturellement, nous ne disposons pas d'assez d'éléments sur la réception de ces émissions par le public pour confirmer cette hypothèse. L'étude exploratoire que nous avons menée mériterait d'être étendue à un panel plus large d'informateurs, ce qui permettrait, à terme, de répondre aux nouvelles questions qui ont émergé au cours de cette étude : si ces émissions désormais plurilingues sont toujours identifiées comme des émissions « en dialecte », cela implique-t-il un changement dans la définition même de ce que l'on désigne par « dialecte alsacien » ? En quoi les émissions de télévision témoignent-elles de ce changement ?
- 63 Tout porte à croire que, si les émissions de la télévision alsacienne constituent bien un miroir pour les pratiques linguistiques des Alsaciens, elles permettent également de refléter la manière dont ceux-ci définissent leur(s) langue(s), et, *a fortiori*, la manière dont ils se définissent eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHY

- ABEL A., STUFLESSER M. & VOLTMER L. (Eds.), 2007, *Aspects of Multilingualism in European Border Regions, Insights and Views from Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*, Bozen, EURAC.
- BEYER E. & MATZEN R., 1969, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, vol. I, Paris, Éditions du C.N.R.S.
- BOTHOREL-WITZ A., « Le répertoire verbal potentiel des locuteurs dialectophones », dans ABEL, STUFLESSER & VOLTMER (Eds.), 39-44.
- BOTHOREL-WITZ A. & HUCK D., 1995, « Des variétés dialectales aux locuteurs dialectophones alsaciens : état d'une recherche géo- et sociolinguistique », dans BONNOT J.-F. (Dir.), *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 45-96.
- BOTHOREL-WITZ A., PHILIPP M. & SPINDLER S., 1984, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, vol. II, Paris, Éditions du C.N.R.S.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.
- DUÉE M., 2002, « L'alsacien, deuxième langue régionale de France » dans *Insee - Chiffres pour l'Alsace* n° 12.

HUCK D., 1998, « Du nécessaire dialogue entre les disciplines. Une étude de cas : l'opposition problématique " rural " / " urbain " dans le champ de la sociolinguistique », dans BOTHOREL-WITZ A. & MAILLARD C. (Dir.), *Du dialogue des disciplines : germanistique et interdisciplinarité*, Strasbourg, Presses universitaires, 219-232.

HUCK D., 1999, « Les dialectes en Alsace - l'allemand standard », dans HUCK D., LAUGEL M. & LAUGNER M. (Éds.), *L'élève dialectophone en Alsace et ses langues. L'enseignement de l'allemand aux enfants dialectophones à l'école primaire. De la description contrastive dialectes/allemand à une approche méthodologique. Manuel à l'usage des maîtres*, Strasbourg, Oberlin, 5-71.

HUCK D., 2009, « À propos de variations linguistiques idiolectales dans la production de locuteurs dialectophones en Alsace. Étude empirique », dans SOCK R. & BONNOT J.-F., *Phonétique linguistique et Parole dialectale. À la mémoire du Professeur André Bothorel*, (textes rassemblés par), à paraître (document remis).

ABSTRACTS

In this paper we are trying to see to what extent television programs can reflect the complexity of the Alsatian multilingual situation. Since native dialect speakers (active or passive) have multiple linguistic resources at their disposal in a situation of language contact, the Alsatian dialects have become a part of the speakers' verbal repertoire along with French and German. That's why we'll focus on the role played by local dialects in TV programs (France 3 Alsace) and on the identifying value attributed to them.

We will begin with the presentation of both the specific linguistic context and the media landscape of Alsace, before introducing our theoretical framework for the analysis of TV programs. Our study is based on a corpus of more than 2000 programs archived by the National Audiovisual Institute (INA). We shaped a specific analysis grid to identify the linguistic strategies used by dialect speakers when they have to reach for their linguistic repertoire (alsacian, french, german) in a selection of those programs. We will then compare the first results of this corpus analysis with the answers given by speakers during interviews we led about the reception of those TV programs.

Alsace, multilingualism, television, social representations

Dans cette contribution, nous cherchons à voir dans quelle mesure le plurilinguisme qui caractérise les locuteurs alsaciens, issu d'un contexte historique, politique et social particulier, se reflète sur le support spécifique de la télévision régionale. Il s'agit alors de comprendre de quels rôles, fonctions et valeurs les dialectes alsaciens sont investis, et quel sens est donné à leur usage à la télévision régionale, plus particulièrement sur la chaîne publique *France 3 Alsace*, alors qu'il est fort probable que la grande majorité des téléspectateurs de cette chaîne comprenne au moins au moins une langue standard (français, voire allemand).

Après avoir mis en regard les particularités de la situation linguistique alsacienne avec les spécificités de la télévision régionale pour contextualiser notre recherche, nous présenterons notre démarche d'analyse des émissions en dialecte, ainsi que certains de ses résultats. Notre analyse porte sur un corpus d'émissions constitué à partir du fonds régional d'archives mis à notre disposition par l'Institut National de l'Audiovisuel. À l'aide d'une grille de lecture que nous avons élaborée spécifiquement pour l'étude des émissions en dialecte, nous cherchons à mettre au jour les stratégies utilisées par les locuteurs alsaciens lors de la mise en œuvre des ressources plurilingues qui composent leur répertoire verbal (dialecte, français, allemand). Nous illustrerons notre propos avec le commentaire d'extraits des émissions de notre corpus. Nous confronterons

enfin les résultats de l'analyse de corpus aux éléments obtenus à partir des enquêtes exploratoires que nous avons menées sur la réception de ces émissions.

Alsace, plurilinguisme, télévision, représentations sociales

AUTHOR

PASCALE ERHART

Université de Strasbourg, EA1339 LiLPa, Groupe d'Étude sur le Plurilinguisme Européen

pascale.erhart@unistra.fr